

## **A** Accès routier

D526 jusqu'à La Palud puis D210 jusqu'au parking de Villard-Reymond

## **P** Parking conseillé

Parking de Villard-Reymond

## **i** Lieux de renseignement

Afin de vérifier que les sentiers soient praticables et pour en savoir plus sur la découverte du territoire, veuillez-vous renseigner préalablement :

### **Maison du Parc de l'Oisans**

*Présentation en image des richesses naturelles de l'Oisans et des métiers de montagne. Information, documentation sur le Parc, projections, coin lecture pour les enfants. Accessible aux personnes à mobilité réduite. Entrée libre. Toutes les animations du Parc sont gratuites sauf mention contraire.*

Tel : 04 76 80 00 51

<http://www.ecrins-parcnational.fr/> [oisans@ecrins-parcnational.fr](mailto:oisans@ecrins-parcnational.fr)

Rue Gambetta

38520 Le Bourg d'Oisans

Lat : 45.055496154 Long : 6.02819657936



### **Itinéraires liés**

Le promontoire de Prégentil

Les crêtes de la croix de la Garde



## **LA TÊTE DE LOUIS XVI PAR LE COL DE CORBIÈRE**

*Oisans - Villard-Reymond*

**Durée**

5 h

**Longueur**

8.3 km

**Dénivelé positif**

587 m

**Difficulté**

Moyen

**Type**

Aller-retour

**Pratique**

A pied

**Thèmes**

Faune

Flore

Point de vue



Credit photo:La vallée de la Lignarre vue de la tête de Louis XVI (Jean-Pierre Nicolet - PNE)

**Sous l'oeil vigilant du Grand Renaud, le profil Royal trône sur des ondulations minérales et rejoins la Vallée de La Lignarre.**

Un sentier varié qui mêle combes et prairies fleuries et offre à son point culminant une vue saisissante pour qui y sera parvenu. La tête de Louis XVI depuis le Col de Corbière est en effet un trophet qu'aucun randonneur ne laisse de côté.

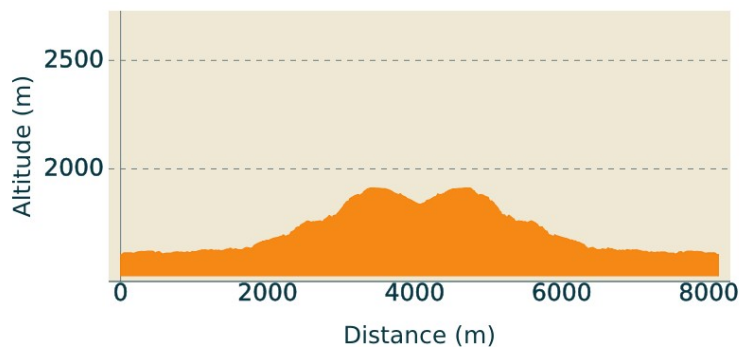
## Itinéraire

Se garer au parking d'accueil en bas de Villard Reymond et prendre le sentier en contrebas du Chemin De Velzut (1614m) qui épouse la courbure du cirque du Grand Renaud. Après avoir traversé plusieurs combes, le sentier amorce en lacets une montée dans les magnifiques prairies fleuries des pâturages. Une fois dépassée la Cabane du Berger, le sentier mène en pente franche jusqu'au Grand Riou (1608m), offrant une vue plongeante au-dessus du torrent sauvage et de ses marmites.

Du Grand Riou, descendre légèrement sur la droite pour traverser le torrent. A partir de ce moment, suivre la montée en lacets puis traverser les combes pour ensuite remonter dans la prairie jusqu'au Col de Corbières (1926m). Parvenu à ce stade, suivre l'indication Tête de Louis XVI (1980m).

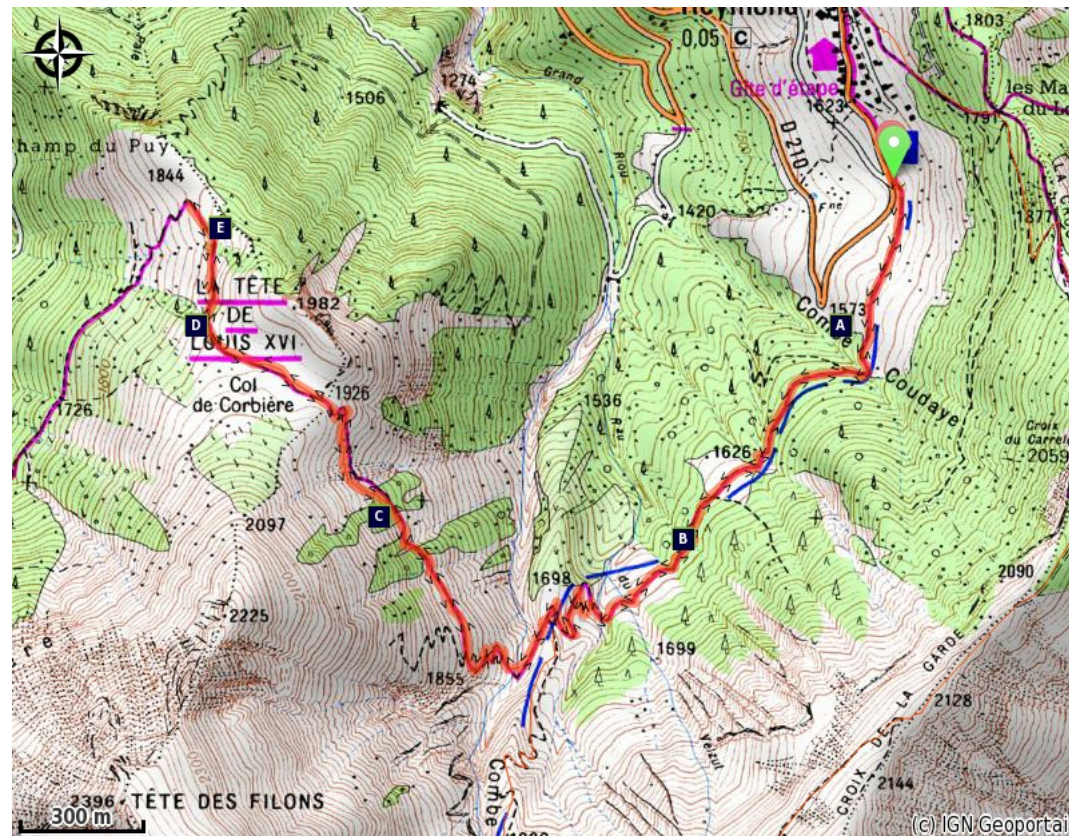
Le chemin permet également de redescendre du côté de la station du Col d'Ornon.

## Profil altimétrique








**Altitude min** : 1605 m

**Altitude max** : 1912 m



## Sur le chemin...

- |   |  |
|---|--|
|  Pipistrelle commune <b>A</b>   |  Pensées <b>D</b>        |
|  Campanule en thyrses <b>B</b> |  Vautour fauve <b>E</b> |
|  Mélèze d'Europe <b>C</b>      |  |



## Pipistrelle commune **A**



Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine mais détectables grâce à un capteur. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères chassant des insectes volants attirés par la lumière.

(Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE)



## Campanule en thyse **B**



Reconnaisable entre toutes, cette campanule porte des fleurs jaunes en épis très compact, aussi appelé thyse. C'est une des rares plantes alpines bisannuelle. Les graines dispersées à l'automne donnent naissance au cours de la première année à de grandes feuilles allongées, poussant en rosette. La floraison ne se produit que la seconde année, au cours de laquelle elle assure sa descendance et meurt. Cette plante se trouve sur les pelouses alpines (de 1 000 à 2 600 m d'altitude) et les rocailles, sur des sols plutôt calcaires. Dressée sur une tige épaisse, creuse et très feuillée, elle mesure de 10 à 30 cm.

(Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE)



## Mélèze d'Europe **C**



Dotées d'une riche palette de couleurs en fonction des saisons, les fines et douces aiguilles du mélèze passent du vert tendre au printemps au vert émeraude en été et à l'or en automne. L'hiver venu, elles tombent et le majestueux mélèze semble desséché. Seuls persistent ses petits cônes arrondis que les oiseaux décortiquent pour picorer les graines. Les fleurs éclosent en même temps que les

premières aiguilles souples du printemps : fleurs femelles en petits cônes couleur framboise et fleurs mâles en chaton jaune pâle.

(Crédit photo : Thierry Maillat - PNE)



## Pensées **D**



En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachée, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille.

Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)



## Vautour fauve **E**



L'été, le vautour fauve quittent le site de nidification, attiré par les nombreux ovins qui paissent dans les alpages. Il prend les ascendances au-dessus des crêtes. Charognard spécialisé, il tient une place fondamentale dans la chaîne alimentaire en éliminant rapidement les cadavres, limitant ainsi les risques de dispersion microbienne et les maladies.

Ce rôle de fossoyeur a longtemps provoqué chez les hommes dégoût et peur. Disparu du massif des Ecrins aux XIXe siècle, il est de nouveau présent suite aux programmes de réintroduction conduits depuis 1980 dans les Causses et plus récemment dans les Préalpes.

(Crédit photo : Coulon Mireille - PNE)